

# Huit candidats, des attaques et des idées

Caricatural et un brin frustrant. Le grand débat des municipales organisé hier soir au siège de Nice-Matin a davantage tourné autour de Christian Estrosi, de son bilan et de ses projets que du programme des autres candidats. Sur l'air du « tous contre un », ses sept concurrents déclarés ont en définitive démontré à leur corps défendant que le maire de Nice dicte bel et bien le tempo de la campagne. Christian Estrosi, que les sondages créditent d'une confortable avance, a écouté siffler les balles et encaissé les coups. Qualifié de « père de la dette », épinglé pour son obsession sécuritaire à sa gauche et pour son laxisme en la matière à sa droite, raillé pour ses « palmiers en pot », critiqué pour son projet de prolongement de la coulée verte au détriment d'Acropolis et du TNN, Estrosi en a pris pour son grade. Pas sûr qu'il ait perdu des plumes pour autant. Parmi les quatre thèmes développés lors du débat, peu d'idées neuves de la part de ses concurrents. Jean-Marc Governatori, pourtant tête de liste, a laissé le soin à sa n°2, Juliette Chesnel-Le Roux, de développer le programme de Nice écologique. Présent dans le public, il aurait en revanche bien aimé figurer sur la photo. Allez comprendre...

Conforme à ses convictions de gauche, Mireille Damiano a mis logiquement l'accent sur le social. Posé et précis, Patrick Allemand a fait le job avec sérieux, tandis que l'animaliste Christian Razeau en oubliait presque de parler d'animaux. Quant à Valéry Sohmi, elle donnait l'impression de ne pas trop savoir ce qu'elle faisait là.

Adversaire redoutable, voix grave et idées fortes, Philippe Vardon s'est montré très incisif, plus en tout cas que Benoît Kandel qui aurait pu utilement s'épargner une mise en cause déplacée de l'équipe municipale concernant l'attentat de Nice.

Ce débat sans grande surprise en a tout cas permis à tous les candidats, petits ou grands, de se retrouver sur un pied d'égalité hier soir. Preuve de l'intérêt croissant des Niçois pour la campagne municipale, il a été suivi par plus de 30 000 internautes sur notre site internet et notre page Facebook.

DENIS CARREAUX

Débat animé par DENIS CARREAUX et PATRICE MAGGIO  
Textes : LAURE BRUYAS, STÉPHANIE GASIGLIA et THIERRY PRUDHON  
Photos : FRANTZ BOUTON



## Écologie, un bilan chahuté

L'écologie, mère des municipalités et premier thème abordé hier soir, a donné le ton du débat : chahuté.

Christian Estrosi, agacé par ceux qui, depuis le début de la campagne, raillent son « verdissement », a surtout défendu son bilan : « Je ne suis ni dans la mode ni dans l'effet », a posé d'emblée le sortant. Sur ses deux mandats précédents, « l'axe principal de (ses) politiques était de faire de Nice la ville verte de la Méditerranée ». Avec des résultats concrets, martèle-t-il : « Les effets sur l'air qu'on respire, c'est la priorité des priorités. Aujourd'hui, avec la mise en service de la ligne 2 du tramway, on enregistre 7,3 % de baisse des gaz à effet de serre, moins 20 % pour les oxydes d'azote, une baisse de 14 % des particules fines. C'est le constat des capteurs d'Atmosud en moins de trois

mois, et tout cela va avoir un effet multiplicateur. » Le maire propose de « poursuivre les politiques menées et d'aller plus loin ». Ça fait ricaner Philippe Vardon : « Christian Estrosi parle de ville-jardin, les Niçois, eux, voient plutôt la ville-chantier ! À Saint-Isidore, à Saint-Antoine-Ginestière, ce ne sont pas des arbres que l'on plante. Là, ce sont des grues qui poussent ! C'est un non-sens écologique. » En mode attaque : « Nous expliquer que pour un petit plus de gazon et quatre arbres en pot dans le centre-ville, on va encore faire dans le même temps faire 70 000 m<sup>2</sup> de nouveau bâtiment dans la plaine du Var, je ne comprends pas le gain écologique ! » Benoît Kandel est sur la même ligne : « L'écologie ce n'est certainement pas faire 300 m<sup>2</sup> de jardin en ville et aller bétonner la plaine du Var ». Le socialiste Patrick Allemand parle moins haut

mais sa critique du bilan écologique du sortant est sans appel : « On ne peut pas se contenter de faire du ravalement de façades ou mettre des plantes dans des pots. » Même idée exprimée par la tête de liste Viva !, Mireille Damiano qui veut « faire la différence entre l'esthétisme, le saupoudrage et la véritable écologie ». Pour la liste animaliste, Christian Razeau a ses chiffres : « 66 jours de pics de pollution par an et 200 journées où ces pics atteignent les ratios maximums sans les dépasser ». L'écologiste Juliette Chesnel en profite pour revenir sur l'étude Atmosud. La baisse de pollution, « c'est sur les 900 mètres de la Californie ! Le maire de Nice n'est pas le maire de la Californie ! » La réalité, selon elle, « ce sont 155 tonnes de gaz à effet de serre émis, 500 morts et 20 000 malades par an. »

## Comment bien gérer Nice ?

Comment bien gérer Nice ? C'est Christian Estrosi qui ouvre le bal. Il s'attendait à ce que cela sorte, alors il prend les devants. « Il y a six ans, Patrick Allemand et le Front nat' disaient que j'étais le père de la dette... », entame le maire candidat en esquissant un sourire. Entre ses mains, une lettre signée du préfet des Alpes-Maritimes et datée du 14 février. « Il est écrit que nous avons respecté le contrat financier avec l'État. Nous avons baissé les charges de fonctionnement de 0,27 %. Et notre capacité de désendettement est de 10,5 années, alors que la limite à ne pas dépasser est douze ans. » Philippe Vardon pouffe : « Il y a des courriers du préfet que vous montrez bien moins volontiers... » On n'en saura pas plus. Estrosi enchaîne sans un regard. Sa force, jure-t-il, ce sont les investissements. Et pas n'importe lesquels : « Les investissements productifs... » Ceux « qui produisent de l'emploi », « font gagner de la richesse, dopent l'économie ». Ces investissements, poursuit le maire sortant, qui « améliorent le quotidien ». Estrosi droit dans ses bottes : bien gérer une ville, pour lui, c'est ça... Pas pour Mireille Damiano. Déjà, elle estime qu'avant, « il faut analyser les chiffres ». Et ceux que la représentante de la liste Viva ! déroule sont ceux de la pauvreté à Nice. « 21 % de la population niçoise vit en dessous du seuil de pauvreté, c'est 14 % pour la France entière. » Pour elle, « il faut donc prioriser. Car la situation financière actuelle n'est pas enthousiasmante ». Prioriser pour « faire bénéficier enfin tous les foyers niçois ».

La dette, Damiano y arrive : « On baisserait les frais de bouche et les frais de communication. On serait transparent sur les marchés. On ne ferait que des investissements utiles. » La deuxième de Nice écologique ajoute : « Et on ne ferait pas de PPP [partenariat public privé] car ça endette la ville. » Haro sur la dette Patrick Allemand attend son tour et boit du petit-lait. « Estrosi, le père de la dette », c'était son slogan en 2014. Assis au fond de son fauteuil, le candidat PS lâche : « En 2020 tout indique que rien n'a changé. La dette s'envole. » Et de s'interroger sur le coût de la des-

truction annoncé d'Acropolis, des hôtels et du TNN : « Combien ça va coûter ? Ça va coûter bonbon. Environ 8 millions d'euros. » Vardon s'agite. Et tonne droit dans les yeux du sortant : « En 2008, vous expliquiez qu'une dette de 700 millions d'euros laissée par Peyrat était insupportable. Aujourd'hui avec la Métropole, elle dépasse les deux milliards, mais là pour vous c'est bien géré. » Sa solution, c'est « la gestion façon Rassemblement national ». Fréjus, Le Pontet, ces communes où il le jure, « les maires RN ont fait baisser la dette... » Dans le public, Richard Chemia, colistier d'Estrosi, lâche : « Oui mais en baissant les subventions aux associations. » Valéry Sohmi pour l'UPR aligne trois mots : « Il faut une gestion basée sur le bon sens ». Christian Razeau, lui, défouaille (encore) sur le tunnel du tram : « Il devait coûter 650 millions, on est à plus d'un milliard. On paie, on pompe, on balance des m<sup>3</sup> de béton. » C'est au tour de Benoît Kandel. Le candidat Cnip-DLF évoque, de son côté, « une situation inquiétante ». Et de mêler dette de la ville et de la Métropole : « C'est le même contribuable ». « Dette... et dette cachée », assure l'ancien premier adjoint d'Estrosi. Comprendre tous ces investissements qu'il estime urgent mais qui n'ont pas été réalisés : « L'entretien de la voirie collinaire jamais fait, les investissements dans l'usine de l'Ariane... » Estrosi reprend la main. Sur de sa gestion. Et de sa politique : « Je compte continuer à attirer grâce aux investissements. Continuer à investir pour produire de l'emploi et de la croissance ».

## Transports, vélo, déchets : leurs propositions

**Patrick Allemand**  
Deux axes principaux pour le socialiste. Il veut mettre en place « un plan de rénovation énergétique de l'ensemble des bâtiments scolaires et publics pour en faire à la fois des producteurs d'énergie et des endroits où on économise l'énergie ». Il veut aussi lancer « un plan zéro déchet qui permette de mobiliser citoyens, commerçants, Éducation nationale, entreprises et même touristes. Ça doit nous amener petit à petit à moins de voitures en ville et à un air moins pollué, à condition qu'on ne fasse pas l'agrandissement du terminal 2 de l'aéroport. »

**Juliette Chesnel**  
Les écologistes veulent « réduire la place de la voiture » en développant « un plan de transports digne de ce

nom ». « Ce ne doit pas seulement être une ligne de tram, il faut développer les bus. » Il faut aussi, ajoute-t-elle « un vrai plan vélo ». Et puis, développer « d'autres moyens de locomotion comme le téléphérique ».

**Mireille Damiano**  
Pour la cheffe de file de la liste Viva !, « on ne peut pas parler d'écologie sans justice sociale ». D'où l'idée-force du programme : la gratuité des transports en commun. Et, deuxième priorité : « La création de 390 km de pistes cyclables. »

**Christian Estrosi**  
Le maire sortant Les Républicains propose « d'assurer le prolongement des politiques qu'il a menées ». On va poursuivre et aller plus fort. »

**Benoît Kandel**  
Pour le Cnip-DVD, « on ne peut pas brutalement imposer... » Il suggère de « synchroniser les feux rouges et de retirer les palmiers en pot qui provoquent bouchons et pollution ainsi que de travailler sur des solutions basse consommation sur l'éclairage public ». Et de mettre aux normes l'usine d'incinération de l'Ariane.

**Christian Razeau**  
L'idée phare de la tête de liste animaliste : « Mettre en place une complémentarité des moyens de transport avec le vélo : pour remonter sur les collines, doter nos bus de systèmes pour accrocher les vélos. »

**Valéry Sohmi**  
Préoccupée par le fait que « dans

nos placards et dans nos assiettes, nous avons des choses qui ont fait trois fois le tour du monde », la représentante de l'UPR pointe la responsabilité du « modèle ultralibéral de l'UE ». C'est le levier qu'il faut activer, indique-t-elle, « au côté de certaines mesures intéressantes qu'il (elle) a entendues pendant ce débat ».

**Philippe Vardon**  
Le sympathisant de Marine Le Pen en a assez qu'on « culpabilise les automobilistes qui subissent une véritable chasse (...) par la vidéosérialisation (...) ». C'est la dérégulation et le libre-échange mondial qui polluent ». La solution, pour lui, c'est de « revenir à la proximité, de produire plus localement et de favoriser les entreprises locales. »

## Fiscalité locale : Estrosi s'engage

La fiscalité, l'une des priorités des Français... et des Niçois. Christian Razeau l'assume, les écologistes « reviendront au taux de 2008 ». Autre levier important pour elle : « On fera cesser le racket fiscal sur la taxe d'enlèvement des ordures ménagères. On taxe au-delà du service rendu. » Pour Vardon, là encore, pas de problème, il faudra prendre exemple, une fois de plus, sur les villes gérées déjà par le RN où, dit-il, « il n'y a eu aucune augmentation d'impôts ». Et de taper sur l'augmentation de la taxe foncière depuis 2008 : « + 52 % », selon lui. Pour Kandel, le propriétaire ne doit pas être une vache à lait : « Toute la pression fiscale ne doit pas peser sur eux. Ils ne sont pas tous riches, certains ont pris des crédits sur quinze ou vingt ans ». Quant à Allemand, il tient à rappeler : « Dans les prélèvements fiscaux, lorsque la ville dit qu'elle a baissé le taux de la taxe foncière, elle oublie de dire que le taux a été augmenté par la métropole... Un taux métropolitain que Vardon promet, s'il est élu, de supprimer complètement. Christian Estrosi, lui, avait avancé ses arguments en préambule : « Entre 2014 et 2020, j'avais pris l'engagement de ne pas augmenter la fiscalité locale. » Il n'avait pas oublié d'évoquer l'augmentation intercommunale. « Entre hausse métropolitaine et baisse de la Ville, on est au même niveau en 2020 qu'en 2014 », avait-il commencé. Et le sortant de s'engager à ne pas augmenter les impôts, s'il est de nouveau élu : « Pour 2020-2026, si les règles du jeu restent les mêmes. Sinon, si les règles changent, je m'engage à rester au niveau où nous sommes aujourd'hui : 14 ou 15<sup>e</sup> dans le classement des villes de plus de 100 000 habitants les moins fiscalisées de France. »

## Les candidats

● Patrick Allemand  
Nice au cœur - PS



● Juliette Chesnel-Le Roux  
Nice écologique (AE), EE-LV, Cap 21, Génération Ecologie



● Mireille Damiano  
Viva ! (PCF, LFI, Génération. s, Ensemble !)



● Christian Estrosi  
LR, Centristes, Modern, MRSL



● Benoît Kandel  
Divers droite (Cnip, Debout la France)



● Christian Razeau  
Parti animaliste et Mouvement Homme, Animaux, Nature



● Valéry Sohmi  
Union populaire républicaine



● Philippe Vardon  
Rassemblement national et Droite populaire

